

« La fin du Stalag I A » : quotidien et vécu des prisonniers de guerre belges du Stalag I A à la fin de leur captivité, des derniers mois de 1944 jusqu'à leurs libérations en 1945, en Prusse-Orientale et dans les alentours

Le Stalag I A est un camp de prisonniers de guerre construit par les Allemands en Prusse-Orientale à Stablack, au début du second conflit mondial. Il accueille 23 000 prisonniers de guerre belges environ à son apogée avant le retour des captifs néerlandophones dans le courant juin 1940 – avril 1941, laissant environ 7 000 francophones dans ses barbelés et détachements de travail. Ceux-ci y passeront la guerre jusqu'à leur libération en 1944-1945. C'est cette dernière période qui nous intéresse.

En octobre 1944, l'armée rouge est aux portes de la Prusse-Orientale, elle tente un premier assaut mais échoue quelques jours après, bien qu'ayant laissé un sillon de désolations et d'exactions derrière elle. Le célèbre massacre que les combattants soviétiques ont notamment perpétré à Nemmersdorf a lieu dans la province allemande dans ce petit écart de temps. Il est révélé aux Allemands qui fourniront en retour une résistance farouche dans les mois suivants. Cet événement est aussi l'une des nombreuses horreurs dont les captifs belges au centre de cette étude seront confrontés dans ces mois qui s'avéreront être, paradoxalement, bien plus durs que la captivité elle-même.

En janvier 1945, l'armée rouge livre un second assaut et parvient à isoler la Prusse Orientale du reste du Reich. Les éléments allemands sont repoussés vers les côtes de la Baltique. Les combats continuent aux abords de certaines poches de résistance jusqu'à la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie le 9 mai 1945. Dans ces longs mois de combats, les captifs connaissent la mise au travail sur des zones dangereuses quand ils sont encore entre les mains de leurs geôliers (ou même parfois entre les mains soviétiques après leur libération) – ou une totale liberté de mouvement, accompagnée toutefois d'une nécessité de se débrouiller, quand ils échappent ou sont abandonnés par l'autorité allemande. Mais en général, il subissent le froid (les températures atteignent -20° C.), le manque de nourriture, les tirs d'artillerie, les bombardements, et la mort. Face à l'adversité, une certaine solidarité et entraide s'installe, entre captifs, toutes nationalités confondues – ainsi qu'avec les civils, allemands notamment. Dans ce contexte, la distinction ami - ennemi devient floue, et disparaît même très souvent.

Les captifs sont libérés tout au long de ces derniers mois, cela dépendant du moment où ils sont interceptés par les troupes alliées. Certains parviennent à atteindre l'ouest pour être libérés par les Britanniques, étant parvenu à fuir l'encerclement. Les autres sont libérés par l'armée rouge entre octobre 1944 et mai 1945. Cette rencontre n'est pas facile de prime abord. Les captifs belges sont témoins des atrocités que les combattants soviétiques font subir à la population, et parfois même à leurs compagnons de captivité. Qui plus est, les Belges peuvent être plus particulièrement pris à partie par les troupes de l'armée rouge en raison de quelques particularités nationales.

En tout, ce sont 226 prisonniers de guerre belges du Stalag I A qui décèdent ou disparaissent en Prusse-Orientale et à proximité entre juillet 1944 (date des premiers bombardements alliés sur la province dans le cadre de son invasion) et juin 1945, à la suite de ces événements. Ce nombre seul représente la moitié des décès des Belges immatriculés au Stalag I A, et 13,5 % des prisonniers de guerre belges morts en captivité dans les 60 stalags répartis dans le Reich.

Par la suite, les captifs rentrent chez eux, à jamais marqués par les événements qu'ils ont vécu durant leur captivité, et surtout leur libération. Cette phase ultime de leur exil possédant d'ailleurs une certaine place dans leur processus commémoratif.